

Hammett : le roman noir flamboyant

Portrait d'un auteur dont les cinq romans ont eu une influence majeure sur la littérature et le cinéma du XX^e siècle

L'élégance : c'est le mot qui vient tout de suite à l'esprit. Il y avait cette silhouette longiligne, ces vestes de tweed, ce visage à la James Dean. Il y avait surtout cette façon de se tenir, face à la maladie, aux persécutions, aux problèmes d'argent. Dans son genre, Dashiell Hammett (1894-1961)

du Johnny Walker étiquette rouge ou noire, courait les starlettes et les putains (défense d'ajouter qu'il s'agit d'un pléonasme). Ses gonorrhées ne se comptent plus. Il épouse Joséphine Dolan, a deux filles dont la cadette sera psychologiquement instable.

Il leur adresse des pages bourrées d'humour, de tendresse et d'attention, des lettres comme on rêverait d'en ouvrir au courrier chaque matin. Il leur explique la guerre d'Espagne, leur donne des cours d'histoire, d'utiles conseils : « *Cependant, voici une règle en politique, reste du côté de ce qui est juste pour les travailleurs, et opposée à ce qui ne l'est pas. Suis ce principe, et tu ne seras peut-être pas la fille la plus géniale de la terre, mais tu pourras au moins te regarder en face dans une glace.* » La tuberculose le tient éloigné d'elles et de leur mère, ce qui semble l'arranger sur le fond. Il commence par fournir aux « pulp » magazines des histoires payées un cent le mot.

Quand il ne s'était pas fatigué, il préférait signer « Peter Collinson ». Dans *Black Mask*, ce sera plus sérieux. Les romans, on n'en parle pas. *La Moisson rouge* paraît en 1928 et c'est comme un coup de tonnerre dans le monde du roman noir. Cynisme, argot, corruption, désenchantement, Raymond Chandler résuma ainsi le talent de Hammett : « *Il a sorti le crime de son vase vénitien et il l'a flanqué dans le ruisseau.* »

Cela continue sur la lancée jusqu'à *L'Introuvable*, son chef-d'œuvre, en 1934, avec son couple d'enquêteurs Nick et Nora Charles. Sam Spade, le



Dashiell Hammett cessa de publier à quarante ans. Le silence le plus inexplicable de la littérature ? (DR.)

fameux Sam Spade, aura pour l'éternité la figure de Bogart, à cause du film que John Huston tira du *Faucon maltais*.

Ensuite, on a droit au silence le plus inexplicable de toute la littérature. Hammett ne cessa pas d'écrire, d'essayer en tout cas. Ses lettres le prouvent. Il démarre des manuscrits, s'arrête en cours de route. L'alcoolisme n'est pas une excuse valable. Les litres de bourbon n'empêchaient pas Faulkner d'entasser les

trice Patricia Neal qui finit par épouser Roald Dahl. La période où Mary, sa fille déséquilibrée, s'installe avec lui à New York. Son amitié avec Dorothy Parker. Ses stages forcés au Lennox Hill Hospital. Sa présidence du Civil Rights Congress.

Gertrude Stein l'admirait. Pour lui, Fitzgerald était « *le meilleur* ». Ses avis étaient sans appel. Daphné du Maurier ? « *La plus médiocre de nos romancières.* » Gide fait

Cynisme, argot, corruption, désenchantement, Raymond Chandler résuma ainsi le talent de Hammett : « Il a sorti le crime de son vase vénitien et l'a flanqué dans le ruisseau »

l'éloge de *La Moisson rouge* ? « *J'aimerais bien que ce vieux pédé réserve pour lui et les types de son espèce sa verve lubrique.* » Simenon l'épate. On est frappé de constater que Hammett lisait beaucoup de Français : *Les Loups* de Guy Mazeline, *Les Amitiés particulières*.

Avec Malraux, ce sera le malentendu. « *J'ai décidé de vivre de façon flamboyante* », disait ce compagnon de route du PC. Même Lilian Hellman n'a jamais pu savoir s'il avait sa carte ou non. Les impôts le pourchassaient. Sa santé lui joue des tours. Il garde son humour et sa dignité. « *Je tousse encore un peu, mais c'est une toux assez musicale, et une récente photographie de ma poitrine - je la fais prendre en photo de temps en temps comme certains font avec leurs enfants - ne montre ni cavité, ni creux, ni protubérance ni d'usure particulière.* » Pas un soupir, aucun gémissement, même lorsqu'on sup-

prime ses émissions de radio, à cause de ses opinions, que ses livres ne sont pas réédités. Tout juste s'il se permet de suggérer à une de ses liaisons : « *En résumé, je préférerais que tu n'écrives pas un roman sur moi : contente-toi de peindre un petit quelque chose.* » A la fin, il a un cancer du poumon, une tortue qui s'appelle Willy. Il regarde les matches de boxe à la télévision, peine encore sur un roman et demandera à être enterré au cimetière militaire d'Arlington.

Son expression favorite était : « *Qu'il aille au diable !* ». Sa philosophie est contenue dans cette formule attachante : « *Eh oui, ma poulette, il y a bien des choses à dire pour et contre l'existence.* » On republie des recueils de nouvelles et la vie simplement, avec son parfum de catastrophe. « *L'écrivain écrit pour la gloire, la fortune autant que la satisfaction personnelle, cela doit être le but. Toute prétention inférieure à celle-ci n'est que de la foutaise.* »

Trois ouvrages de Dashiell Hammett : **La mort c'est pour les poires** correspondance inédite traduit de l'américain par Nathalie Beunat Allia, 25 €. Parution le 15 avril. **Histoires de détective vol.1 et 2** 10/18. **Hollywood Story** suivi de **Souvenirs d'un détective privé** traduit de l'américain par Frédéric Brument Le Rocher. Parution le 17 avril.

PAR ERIC NEUHOFF

fut un seigneur. Ce « *stylish drunk* » (un ivrogne avec du style), selon la définition de sa compagne Lilian Hellman, écrivait comme il buvait - sec. Pas une once de graisse dans sa prose. Il va droit à l'essentiel. Son ancien métier de détective à l'agence Pinkerton (slogan : « *Nous ne dormons jamais* ») lui avait appris à ne pas se perdre en fioritures. Hemingway devait retenir la leçon.

Cent vingt nouvelles, cinq romans, Hammett cessa de publier à quarante ans. Il était richissime. Droits d'auteur, scénarios à Hollywood, les dollars pleuvaient. Il se croyait à l'abri. Sa correspondance (1921-1960) montre qu'il n'en fut rien. Plonger dans ces lettres procure un bonheur constant. On y voit un homme, un écrivain, une époque. Dash aimait les chiens, Gershwin, la pêche. Il fumait la pipe, sifflait